

Gerry Griffin, dont la vie est passée par une phase de grande intensité lors d'une longue période de terrible tension physique et psychique dans les 90's, vit maintenant dans la paix et la douceur au Canada, entouré de l'amour de ses proches. Après Moment To Moment (Cri du Cœur, n° 122) j'avais grande envie de rencontrer le bonhomme. Mélange de modestie et de timidité ? Toujours est-il que c'est par un échange avec sa formidable compagne, Heather, que j'ai pris pied dans un petit coin de leur domaine vital. Interview.

Je suis très heureux de pouvoir te connaître et parler de "ton" Gerry. Quand l'as-tu rencontré ?

Je veux d'abord te remercier pour cette opportunité de parler de "mon" Gerry et de notre vie commune, dans ce chouette fanzine français qu'est Le Cri du Coyote. J'ai d'abord rencontré Gerry –c'est loin déjà– en 1986. Nous avons été présentés par une amie commune, Lynn Miles, une auteure compositeur interprète, dans un café du centre-ville d'Ottawa. Ce premier contact fut très court, mais je l'ai quitté avec un intense sentiment que cet homme jouerait un jour un très grand rôle dans ma vie.

Une sorte de prémonition ?..

(sourire). Nous ne nous sommes pas revus jusqu'en 1995, peu après le retour de Gerry de son passage dans les geôles au Maroc, à l'époque de l'enregistrement de son CD Hour Glass. Ce fut un coup de foudre, pour lui et pour sa musique, tout ensemble ! Jusqu'au printemps suivant, j'ai continué mon travail que j'ai quitté pour un plein-temps avec Gerry et sa musique, prêtant ma voix pour les harmonies et supervisant le côté musical. Après quelques mois de concerts locaux, agrémentés de deux voyages pour jouer dans l'ouest canadien, nous avons décidé de faire une grande tournée "à plein temps". Après avoir acheté un véhicule aménagé et loué notre maison, nous avons pris la route. Quand nous sommes partis, nous avions seulement une participation prévue dans deux festivals, mais au bout du compte nous sommes restés quatre ans sur la route, voyageant d'une côte à l'autre, jouant dans des pubs, des *coffee houses*, ainsi que dans des festivals folk, tout le temps mobiles et regardant en avant, vers la prochaine étape. Ce fut l'occasion de nous faire de merveilleux amis et d'avoir vraiment du bon temps.

S'il faut travailler pour vivre, les relations humaines restent le cœur de notre existence...

(sourire). Au printemps 2001, Gerry a subi une très importante intervention chirurgicale qui nous a obligés à arrêter nos pérégrinations et à retourner à Val-des-Monts*. Notre home est un joli chalet sur la rive nord du lac McGregor, dans les collines Gatineau. Après la convalescence de Gerry, nous avons décidé de bâtir un studio et d'enregistrer nous-mêmes nos disques. Gerry a toujours été intéressé par cet aspect technique de la musique enregistrée, il avait pas mal de chansons, cela nous a donc semblé une bonne idée. L'acquisition de l'équipement et

*au Québec, dans les Collines de l'Outaouais, à 50 km au nord d'Ottawa, à la limite sud de la région des lacs.

l'approche des problèmes techniques nous ont donné plus de travail que prévu ! Mais, nous avons persévéré. Gerry a produit des albums pour d'autres artistes, ainsi que son album Moment To Moment, achevé au printemps 2010.

Ce fut un Cri du Cœur du Scalpel...

A quand le prochain album ?

Nous y travaillons, espérant avoir terminé le travail courant 2012. En ce moment, nous donnons peu de concerts, mais la route nous manque et nous faisons des plans pour la reprendre ! Cette fois-ci, nous avons les yeux tournés vers l'Europe (sourire et clin d'œil) à la suite du formidable accueil réservé au dernier album. Mais il nous faudrait un agent et un label pour nous aider à réaliser ce projet...

Permetts-moi de revenir dans le passé.

Gerry a vécu une histoire étonnante et très douloureuse...

En 1991, Gerry était en vacances en Europe avec un ami. Après avoir loué un camping-car, ils ont pris la direction des montagnes du Maroc, traversant la France, puis l'Espagne. Au retour, ils avaient prévu de prendre le ferry Melilla-Málaga. Bien qu'étant sur le sol marocain, la ville de Melilla est une enclave et un port espagnols (à une centaine de kilomètres à l'ouest de la frontière algérienne, ndla). Au cours d'un contrôle douanier, 68 kilos de hashish ont été découverts, cachés dans le toit du véhicule loué par le copain de Gerry. Les deux hommes ont été accusés de trafic de drogues, bien que l'ami de Gerry se soit accusé de la propriété de la drogue et ait clamé l'innocence totale de Gerry aux autorités espagnoles. Leur procès a duré



dix minutes et a été conduit en espagnol, langue qu'aucun des deux ne comprenait. Pour finir, ils en ont pris pour 8 ans et 4 mois en 1 jour, leur temps d'emprisonnement devant se passer à la prison de Melilla, construite en 1490 et décrite par le Comité des Nations-Unies pour les Droits de l'Homme comme "*l'une des cinq plus mauvaises prisons au monde*" ! Après un an d'enfermement, la tension commença à monter dans l'enceinte de la prison. Les terribles conditions faites aux prisonniers et les traitements barbares infligés par les gardiens poussèrent la population carcérale à se soulever. Les émeutiers mirent le feu à l'ancien donjon et détruisirent tout ce qui tombait entre leurs mains. Des militaires furent appelés à intervenir et tous les prisonniers furent répartis entre plusieurs centres pénitenciers en Espagne métropolitaine. Gerry fut transféré dans une nouvelle énorme prison qui accueillait surtout des terroristes basques, à Séville. Comme il avait été convaincu de détention de drogue, l'ambassade canadienne ne fit rien pour aider Gerry qui écrivit à tous les niveaux des cours et du gouvernement espagnols, au médiateur de l'État et même au Roi ! Après que toutes les voies possibles eurent été explorées, Gerry présenta son cas personnel au Comité des Nations-Unies pour les Droits de l'Homme, à Genève, en Suisse. L'étude de son cas fut acceptée et il fut jugé en sa faveur et alloué une compensation financière pour "*peine cruelle, inhumaine et dégradante*", décision internationale totalement ignorée par les gouvernements espagnol et canadien : quoiqu'il en soit, l'important est que la prison de Melilla a été fermée en 1993, suite à l'action de Gerry contre l'État Espagnol par l'intermédiaire des Nations-Unies.

Quelle terrible histoire ! Les coups durs peuvent être inattendus et violents...

Oui. Mais pendant cette période de prison, Gerry a appris le Français et l'Espagnol, et il a pu se maintenir en vie grâce au dessin. Il faisait des portraits de matons et de co-détenus contre de l'argent ou des faveurs. Et il a été soutenu aussi par la musique. Gary Chayko, un de ses amis, lui acheta une guitare avec la somme recueillie auprès des amis canadiens de Gerry et il a pu la lui passer dans la prison. C'est lui qui fit, à cette occasion, des photos des lieux, dont une de la falaise qui borde l'enceinte de ce centre de détention (page suivante). Gerry écrivit environ 200 chansons durant de temps. Beaucoup parlent uniquement du languissement universel pour les personnes aimées...



Gerry et Heather dans leur studio



été le parcours de Gerry ?

Gerry est né à Vancouver, sur la côte ouest, mais il a grandi à Deep River, dans l'Ontario, où son père était physicien nucléaire et travaillait pour l'Atomic Energy Canada Limited. A sept ans, il apprit à jouer de l'harmonica, puis il ajouta la guitare et le chant quand il fonda son premier groupe à l'âge de 15 ans. Et depuis, il a joué en tant que musicien professionnel. A la fin des 60's et au début des 70's, marié et installé à Ottawa avec sa femme et leurs deux filles, Liana et Cara, il faisait partie d'un groupe de rock original, Cain. Après la séparation du groupe, Gerry a fait partie de quelques groupes de musique expérimentale, jouant des titres originaux, mais très influencés par Captain Beefheart et Frank Zappa. Dans les années 80, il faisait partie des Blue Angels, un groupe de blues d'Ottawa. Le jour, il était un talentueux promoteur, la nuit un leader de groupe ! Cela a duré une dizaine d'années, après quoi, il a quitté le groupe pour se concentrer sur l'écriture de chansons. Nous arrivons en 1991 et à la longue période carcérale. Au cours de son enfermement, Gerry se jura de se consacrer à ne rien faire d'autre qu'écrire ses propres chansons et quand je



parlé auparavant. Cette étape a été plus longue que prévu, car en tant qu'artistes indépendants, nous financions tout nous-mêmes. Mais à long terme, c'était pour nous la solution la plus rentable, financièrement et personnellement. Gerry a un grand nombre de chansons dans ses tiroirs et cela revient très cher de payer du temps de studio. Maintenant, nous pouvons utiliser ce lieu à notre gré. Moment To Moment est le premier né du travail de toutes ces années où nous avons réuni tout notre équipement et appris à l'utiliser. Gerry travaille au prochain disque, tout est enregistré, il édite les titres et les met en place dans le meilleur ordre. Le tout prend merveilleusement forme, c'est un projet très excitant. Moment To Moment était un projet simple dans le fond et dans la

Des détenus sénégalais, marocains et espagnols ajoutaient leurs voix et le rythme de leur tambours, pour la version finale de beaucoup de ces morceaux. L'album qu'il enregistra après son retour de prison, Hour Glass, est un journal musical de cette expérience. Il composa le titre éponyme après une grève de la faim de 68 jours !

C'est un magnifique album, d'une force brûlante...

Après trois ans d'enfermement, Gerry fut prévenu qu'une loi votée par les Nations-Unies autorisait les prisonniers à purger leur peine dans leur propre pays, si les conditions de détention y sont moins dures que dans le pays où ils ont été condamnés. Ainsi, Gerry a pu rentrer au Canada, où les instances officielles n'ont pas voulu revoir son cas si particulier. La sentence complète fut transférée au Service Correctionnel canadien et il purgea les 14 mois qui lui restaient, d'abord dans la prison de haute sécurité de Millhaven (*au bord du Lac Ontario, près de Kingston, ndla*), puis dans la prison de moindre sécurité de Frontenac (*à Kingston, ndla*) et enfin dans une structure intermédiaire à Ottawa. Puis, en liberté conditionnelle à partir d'août 1994, il a fini de purger sa peine fin 1999. En fait, pendant nos deux premières années de tournée, Gerry devait signaler, soit à la police, soit au service de liberté surveillée, les lieux où nous jouions.

Tu m'as parlé de votre deuxième rencontre, en 1995. Mais, avant, quel a

l'ai rencontré à nouveau en 1995, c'était sa seule occupation. Il était en liberté surveillée, avait formé un groupe et était prêt à enregistrer son premier CD. Bien que frôlant la faillite, car il avait perdu tous ces avoirs immobiliers durant son incarcération, il avait acheté le cottage au bord du lac dans lequel nous vivons toujours.

Pourrais-tu décrire votre environnement et comment vous vivez aujourd'hui pour que Gerry puisse jouer et composer ?

Nous vivons à Val-des-Monts, dans un petit cottage sur les bords d'un joli lac, dans les Monts Gatineau, au Québec, à 9 kilomètres d'une petite ville, Perkins. Nous sommes à 35 minutes de deux villes importantes, Gatineau et Ottawa. Notre vie est très calme maintenant. Après la sortie du premier album de Gerry, nous avons été très actifs professionnellement. Nous avons parcouru tout le Canada pour sa promotion, mais nous avons arrêté de tourner en 2001, commençant alors la construction du studio d'enregistrement dont je t'ai



forme. Le nouvel album a des arrangements plus riches (contrebasse, batterie et plus d'instrumentation partout) et les chansons sont parmi ses meilleures.

Vous êtes entourés d'amis et de fans. Vous protégez votre vie privée ?

Nous n'avons pas une vie publique très importante. Nous jouons occasionnellement, mais pas trop. Notre type de show préféré en ce moment, c'est le concert à la maison. Les gens se retrouvent ensemble chez quelqu'un, dans le living-room, et nous jouons les morceaux de Gerry pour eux en

La prison de Melilla vue depuis la Méditerranée



La clôture de la prison de Melilla





Gerry & Heather (Summerfest)

acoustique. Souviens-toi, Gerry écrit de la "musique pour les humains... et autres gens". Ses chansons sont très personnelles et un environnement intime les rend plus faciles à transmettre aux autres. Je dois ajouter que nous avons donné quelques concerts en groupe récemment, avec le batteur et le bassiste qui ont travaillé avec nous sur l'album à venir et ce fut un vrai bonheur, très joyeux.

J'imagine que vous êtes des hôtes conviviaux !

(rire) Chaque jour, des gens nous rendent visite à la maison et il y a continuellement de la musique autour de la table de la cuisine. La musique fait partie intégrante de nos vies. Après son expérience africano-espagnole, Gerry est aujourd'hui très reconnaissant de toutes les petites joies de la vie. Mais nous sommes curieux de ce que nous réserve l'avenir. Après la sortie du nouvel album, nous ferons sa promotion en Europe, comme nous avons fait pour le précédent et peut-être serons-nous capables de tourner là-bas dans les prochaines années ?

Ce serait formidable de programmer un concert à Rennes. Comment faudrait-il faire ?

Nous ne savons pas encore quand l'album sera disponible. Gerry joue l'ingénieur du son et s'est attelé au mixage. Tout se passe à merveille, mais il reste encore bien du boulot ! Nous serions très heureux de pouvoir jouer à Rennes, mais pour ce qui est du point de vue financier, il m'est difficile de te répondre. Nous devons questionner les autorités responsables en France, ou je pourrais trouver un agent qui gère les droits musicaux du pays où nous voulons jouer et qui aurait les réponses à toutes ces questions. Ce serait chouette d'y arriver, je me mets en quête...



Bien, nous attendons l'album et espérons vous voir sur scène ! As-tu quelque chose à ajouter ?

Merci beaucoup, vraiment, Serge. Nous te tiendrons au courant dès que l'album sera prêt. Quel plaisir de discuter, je me sens très honorée que tu m'aies donné l'opportunité de raconter notre histoire aux lecteurs du Cri du Coyote. Je veux les remercier sincèrement du temps qu'ils prendront à nous lire. Nous aimerions venir en France les rencontrer –ainsi que toi– et profiter des émotions de cette rencontre. Dans ce voyage musical qu'est notre vie, nous nous sommes fait de merveilleux amis et nous espérons en faire encore plus ! C'est l'expérience partagée qui apporte le plus de satisfaction. J'espère qu'après la lecture, les *Coyotes* écouteront notre musique et qu'elle les touchera au plus profond de leur cœur. ©